

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

27 MAI 2011

Proposition de loi insérant un article 74/9 dans la loi du 15 décembre 1980 relative à l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, relatif à l'interdiction de la détention de mineurs dans les centres fermés

(Déposée par Mmes Freya Piryns et Claudia Niessen)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend en l'adaptant le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 21 décembre 2007 (doc. Sénat, n° 4-493/1 - 2007/2008).

La présente proposition de loi vise à interdire une pratique indigne d'une démocratie comme la nôtre : l'enfermement d'enfants en centres fermés.

Pour les auteurs de cette proposition, il est plus que nécessaire de lancer en Belgique aujourd'hui un grand débat global et structurel sur le concept de migration, afin d'élaborer une politique d'avantage novatrice et cohérente en la matière. Dans ce cadre, le principe même d'existence des centres fermés devrait selon nous être remis en cause. Les auteurs de cette proposition estiment qu'il y a en tout état de cause urgence à légiférer sans délai afin que la Belgique se conforme aux accords internationaux qu'elle a signés et qu'enfin cesse le scandale qui consiste actuellement à enfermer derrière les grilles des centres fermés des mineurs d'âge, au mépris de leur bien-être et de leur développement psychologique.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

27 MEI 2011

Wetsvoorstel tot invoeging van een artikel 74/9 in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, inzake het verbod op het opsluiten van minderjarigen in gesloten centra

(Ingediend door de dames Freya Piryns en Claudia Niessen)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt, in aangepaste vorm, de tekst over van een voorstel dat reeds op 21 december 2007 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-493/1 - 2007/2008).

Dit wetsvoorstel strekt ertoe een praktijk te verbieden die een democratie als de onze onwaardig is: de opsluiting van kinderen in gesloten centra.

De indieners van dit voorstel vinden dat er in België een breed algemeen en structureel debat moet worden gevoerd over migratie, zodat er ter zake een meer innoverend en coherent beleid kan worden gevoerd. Ook het bestaan zelf van de gesloten centra moet volgens hen worden herbekeken. Zij menen dat er onmiddellijk nood is aan wetgeving, zodat ons land de internationale akkoorden die het heeft ondertekend, toepast. Zo kan ook een einde worden gemaakt aan de schandalige opsluiting van minderjarigen achter de tralies van de gesloten centra, ten koste van hun welzijn en hun psychologische ontwikkeling.

En 1999 déjà, à la demande du tribunal de première instance de Bruxelles, le Centre de guidance de l'Université libre de Bruxelles (ULB) (1) avait étudié le cas des enfants détenus en centres fermés. La conclusion était sans appel : la détention d'un enfant au motif de la situation administrative de ses parents n'est pas acceptable et peut s'assimiler à de la « maltraitance psychologique ». Ainsi, le rapport énumérait les nombreux symptômes observés chez ses enfants (énurésie, eczéma, déprime...) qui étaient apparus en raison des « seules conditions de vie des centres fermés ». Il montrait comment l'identité familiale est « ébranlée par l'échec, la culpabilité, l'absence d'avenir envisageable ». Les conséquences de cet enfermement sur le développement de l'enfant sont considérées comme « inévitables ».

Malgré la prise de conscience temporaire qu'a entraîné ce rapport, le gouvernement a persisté dans sa dangereuse confusion entre politique d'asile et politique de gestion des flux migratoires. L'enfermement était pensé avant tout comme une mesure dissuasive : « il faut montrer clairement que la détention est possible pendant toute la durée nécessaire à l'expulsion. Ce signal doit être clair si l'on veut que la politique d'éloignement soit crédible (2) ». Pourtant, pour être conforme au prescrit de l'article 5 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950, tel qu'interprété par la Cour européenne des droits de l'homme dans l'arrêt *Amuur/France*, la législation en cette matière doit n'autoriser la détention qu'aux seules fins admises par la convention, à savoir : l'éloignement du territoire (3).

Ce cas de figure n'est évidemment pas applicable aux demandeurs d'asile, quel que soit leur mode d'entrée sur le territoire. En effet, les détenir en vue de leur expulsion alors qu'ils sont en cours de procédure équivaldrait à préjuger des suites réservées à leur demande d'asile. Ce paradoxe se comprend facilement, par analogie avec le principe de la présomption d'innocence qui prévaut en matière de détention préventive. Cette analogie reste toutefois limitée; en effet, les demandeurs d'asile ne peuvent se voir reprocher aucun type d'infraction à la loi. Il faut au contraire bien comprendre que les personnes qui se déclarent réfugiées dans les délais prescrits et deman-

Reeds in 1999 heeft het *Centre de guidance* van de *Université libre de Bruxelles* (ULB) op vraag van de rechtbank van eerste aanleg van Brussel het gegeven van kinderen in gesloten centra bestudeerd (1). De conclusie was duidelijk : het is onaanvaardbaar dat een kind wordt opgesloten wegens de administratieve situatie van zijn ouders en het kan zelfs als « psychologische mishandeling » worden gekwalificeerd. Het verslag vermeldde tal van symptomen die bij de kinderen waren waargenomen (bedplassen, eczeem, neerslachtigheid, ...) en die het gevolg waren van de levensomstandigheden in de gesloten centra. Het toonde aan dat de familiale identiteit wordt ondermijnd door falen, schuldgevoel en het ontbreken van een toekomstperspectief. De opsluiting heeft onvermijdelijk gevolgen voor de ontwikkeling van het kind.

Dit verslag heeft tijdelijk tot meer bewustwording geleid, maar toch heeft de regering volhard in het gevaarlijke vermengen van het asielbeleid met het beleid inzake het beheer van de migratiestromen. Opsluiting werd in de eerste plaats als een ontradend middel gebruikt : « Er is een klaar signaal nodig, dat vasthouding mogelijk is, gedurende de hele periode nodig voor uitwijzing. Dit signaal moet duidelijk zijn om ook het uitwijzingsbeleid geloofwaardig te maken (2) ». Wil men evenwel het bepaalde in artikel 5 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 naleven, en de interpretatie volgen die het Europees Hof voor de rechten van de mens daaraan in het arrest *Amuur/Frankrijk* heeft gegeven, dan mag de wetgeving terzake alleen detentie toestaan als die — conform het verdrag — uitsluitend de verwijdering van het grondgebied tot doel heeft (3).

Dat principe is uiteraard niet van toepassing op asielzoekers, ongeacht op welke wijze zij het grondgebied zijn binnengekomen. Houdt men hen immers vast met het oog op hun uitwijzing, dan impliceert zulks dat men vooruitloopt op het gevolg dat aan hun asielaanvraag wordt gegeven. Die paradox is makkelijker te vatten wanneer men de vergelijking maakt met het principe van het vermoeden van onschuld dat inzake de voorlopige hechtenis geldt. Die vergelijking gaat echter niet helemaal op : asielzoekers kunnen immers geen enkele schending van de wet worden verweten. Voor een goed begrip moge het duidelijk zijn dat de personen die binnen de voorgeschreven

(1) Rapport d'expertise dans l'affaire *Awada/État belge*, élaboré par le Centre de guidance de l'ULB le 24 septembre 1999.

(2) Réponse du ministre de l'Intérieur, doc. Chambre, n° 364/7-95/96, p. 30.

(3) S. Saroléa, « La jurisprudence récente de la Cour européenne des droits de l'homme en matière d'éloignement et de détention des étrangers au départ de l'arrêt *Chahal* », *Revue du droit des étrangers*, 1997, n° 92, p. 27 et S. Saroléa, « Contrôler la détention des étrangers en séjour irrégulier : comment et pourquoi ? », *Revue du droit des étrangers*, 1997, n° 93, p. 207.

(1) Deskundigenverslag in de zaak *Awada/Belgische Staat*, opgesteld door het *Centre de guidance* van de ULB op 24 september 1999.

(2) Antwoord van de minister van Binnenlandse Zaken, Stuk Kamer, nr. 49-364/7, blz. 30.

(3) S. Saroléa, « La jurisprudence récente de la Cour européenne des droits de l'homme en matière d'éloignement et de détention des étrangers au départ de l'arrêt *Chahal* », *Revue du droit des étrangers*, 1997, nr. 92, blz. 27 et S. Saroléa, « Contrôler la détention des étrangers en séjour irrégulier : comment et pourquoi ? », *Revue du droit des étrangers*, 1997, nr. 93, blz. 207.

dent l'asile sont en séjour régulier jusqu'à ce qu'il soit statué sur leur demande (1).

L'allongement de la durée de détention avait aussi pour objectif d'inciter l'étranger détenu à collaborer avec les autorités belges et étrangères à son propre rapatriement : « il faut faire comprendre qu'un étranger qui refuse toute collaboration avec les autorités compétentes ne sera pas récompensé par une libération (2). »

La Cour constitutionnelle considère toutefois que l'absence de collaboration de l'étranger ne peut justifier une prolongation de la privation de liberté, et que le principe de prolongations illimitées en nombre des mesures de détention ou de maintien en un lieu déterminé d'étrangers constitue une atteinte disproportionnée à la liberté individuelle (3).

En outre, ce raisonnement aboutissant à placer en détention en centres fermés les étrangers demandeurs d'asile, ne prend pas en compte le fait que les demandeurs d'asile ont connu dans leur pays d'origine des expériences traumatisantes. Ils sont dès lors placés devant un choix impossible : retourner d'où ils viennent au risque de subir des traitements inhumains et dégradants, ou être placés en détention en centre fermé.

Six ans après cette étude du Centre de guidance de l'ULB (avril 2005), c'est à une situation semblable qu'a réagi le CIRE, en dénonçant la présence de nombreux enfants dans les centres fermés (une quarantaine à l'époque, répartis dans les centres 127 et 127bis). En juin 2003, à son entrée en fonction, le gouvernement Verhofstadt II avait déclaré que « ne seront plus accueillis dans les centres fermés à la frontière des mineurs non-accompagnés qui demandent l'asile à la frontière ». Cette pratique est pourtant restée d'application.

Le 27 mai 2005, une série d'associations (CIRE, VWV, JRS, Aide aux personnes déplacées, Centre social protestant, Caritas, Service droit des jeunes, la Ligue des droits de l'homme et le MRAX) ont voulu alarmer les parlementaires à propos de cette question et ont organisé une visite parlementaire au centre 127bis. Ce fut l'occasion pour le délégué général aux

termijn een verklaring afleggen dat zij vluchteling zijn en asiel aanvragen, op dat ogenblik legaal in het land verblijven tot op het moment waarop uitspraak wordt gedaan over hun aanvraag (1).

De verlenging van de duur van de opsluiting had tot doel de opgesloten vreemdeling ertoe aan te zetten met de Belgische en buitenlandse overheden mee te werken met het oog op zijn eigen repatriëring : « Ten eerste moet een signaal worden gegeven dat een vreemdeling die elke medewerking met de bevoegde overheden weigert niet zal worden « beloond » met een vrijlating (2). »

Volgens het Grondwettelijk Hof kan het gebrek aan medewerking vanwege de vreemdeling echter geen verlenging van de vrijheidsberoving rechtvaardigen en is het principe van de onbeperkte verlengingen van talrijke maatregelen van gevangenhouding of van vasthouding op een bepaalde plaats van vreemdelingen een buitensporige schending van de individuele vrijheid (3).

Het procédé dat erin bestaat asielzoekers in een gesloten centrum op te sluiten, houdt geen rekening met het feit dat die asielzoekers in hun land van herkomst traumatische ervaringen hebben opgedaan. Zij staan dus voor een onmogelijke keuze : terugkeren naar waar ze vandaan komen, met het risico er het slachtoffer te worden van onmenselijke en vernederende behandelingen of worden vastgehouden in een gesloten centrum.

Zes jaar na de studie van het *Centre de guidance* van de ULB (avril 2005), heeft het CIRE op een soortgelijke situatie gereageerd, door de aanwezigheid van kinderen in de gesloten centra aan te klagen (toen veertig, verdeeld over centrum 127 en 127bis). In juni 2003 heeft de regering Verhofstadt II bij haar aantreden verklaard dat niet-begeleide minderjarigen die aan de grens asiel aanvragen, niet langer zouden worden opgevangen in gesloten centra bij de grenzen. Toch gebeurt dit vandaag nog steeds.

Op 27 mei 2005 hebben een aantal verenigingen (CIRE, VWV, JRS, *Aide aux personnes déplacées*, *Centre social protestant*, Caritas, *Service droit des jeunes*, de Liga voor de mensenrechten en de MRAX) de parlementsleden hierover gealarmeerd en een bezoek georganiseerd aan centrum 127bis. Dat was voor de algemeen afgevaardigde van de Franse

(1) J.-Y. Carlier et S. Saroléa, « L'érosion du droit des étrangers. À propos des avant-projets de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980, plus particulièrement en matière d'asile », *Revue du droit des étrangers*, 1995, p. 356.

(2) Discussion générale, doc. Chambre, n° 364/7-1995/1996, p. 71.

(3) Cour constitutionnelle n° 43/98, 22 avril 1998, *JLMB*, 1998, p. 884 à 900.

(1) J.-Y. Carlier et S. Saroléa, « L'érosion du droit des étrangers. À propos des avant-projets de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980, plus particulièrement en matière d'asile », *Revue du droit des étrangers*, 1995, blz. 356.

(2) Algemene bespreking, Stuk Kamer, nr. 49-364/7, blz. 71.

(3) Grondwettelijk Hof, arrest nr. 43/98 van 22 april 1998, *JLMB*, 1998, blz. 884 tot 900.

Droits de l'enfant de la Communauté française de souligner à nouveau la position prise dans son rapport (1), selon laquelle «le 127bis n'est pas un lieu adapté au bien-être et au bon développement d'un enfant, et que donc aucun enfant ne devrait s'y trouver». Il mettait d'ailleurs en garde contre l'éventuelle séparation des enfants de leurs parents comme «solution» à cette problématique.

La rencontre avec ces enfants privés soudain de scolarité (un droit constitutionnel), enfermés entre barbelés et vigiles et soumis à un régime carcéral strict (horaire de promenade, ambiance stressante et déprimante...) ne laisse d'émouvoir. Ainsi comme l'affirme le CIRE, «il suffit d'imaginer le parcours de ces enfants pour percevoir le non-sens que représente leur enfermement. De l'humiliation des parents au moment de l'arrestation, surtout lorsque l'enfant est «récupéré» à l'école, à la détention en tant que telle, le traumatisme est profond. Dans les centres fermés, au fil des semaines, on voit les enfants s'user, devenir taciturnes, perdre l'envie du jeu et de la découverte ... Le centre fermé abîme chaque année la vie de centaines d'enfants, sans que personne ne s'en émeuve (2).»

L'on sait que les conditions de détention en centres fermés ont valu à la Belgique plusieurs condamnations et rapports défavorables d'instances comme le haut commissariat aux réfugiés des Nations unies (3), Amnesty International (4), le Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants (5) ou encore la Fédération internationale des droits de l'homme (6).

En mai 2007, le Haut commissariat aux réfugiés des Nations unies adressa aux partis politiques une lettre recommandant que «l'enfermement des demandeurs d'asile n'est en tout cas pas souhaitable, surtout lorsqu'il s'agit de personnes vulnérables notamment

(1) Délégué général aux droits de l'enfant, groupe de travail relatif à la détention des mineurs, accompagnés et non accompagnés, dans les centres fermés pour étrangers en situation illégale, rapport — recommandations, 15 décembre 1999.

(2) «Les centres fermés ne sont pas un jardin d'enfants», Carte blanche publiée dans *La Libre Belgique*, 23 mai 2005 pour le CIRE.

(3) Voir *La Libre Belgique*, 9 décembre 2005.

(4) Vincent Forest, président, Détention d'enfants mineurs au centre 127bis : lettre au ministre de l'Intérieur du 23 décembre 2005. Rapport annuel 2004, nombreuses notes mensuelles d'actualité en matière d'asile.

(5) Rapport du 18 juin 1998 faisant suite à des visites dans vingt-deux lieux de détention effectuées en septembre 1997.

(6) «*Les centres fermés : l'arrière-cour de la démocratie*», Rapport sur la situation des étrangers et en particulier des demandeurs d'asile retenus dans les centres fermés, mai 1999.

Gemeenschap voor de Rechten van het kind de gelegenheid om nogmaals het standpunt te benadrukken dat hij in zijn verslag (1) had ingenomen, namelijk dat 127bis niet is aangepast aan het welzijn en de goede ontwikkeling van een kind en dat er zich geen enkel kind zou mogen bevinden. Hij waarschuwde ook voor het scheiden van de kinderen en hun ouders als «oplossing» voor dit probleem.

De ontmoeting met deze kinderen, die plots verstoken bleven van onderwijs (een grondwettelijk recht), werden opgesloten tussen prikkeldraad en onderworpen aan een streng gevangenisregime (vaste wandeluren, stresserende en deprimerende sfeer, ...) is erg emotioneel. Het CIRE stelt dan ook: «il suffit d'imaginer le parcours de ces enfants pour percevoir le non-sens que représente leur enfermement. De l'humiliation des parents au moment de l'arrestation, surtout lorsque l'enfant est «récupéré» à l'école, à la détention en tant que telle, le traumatisme est profond. Dans les centres fermés, au fil des semaines, on voit les enfants s'user, devenir taciturnes, perdre l'envie du jeu et de la découverte ... Le centre fermé abîme chaque année la vie de centaines d'enfants, sans que personne ne s'en émeuve (2).»

België heeft voor de omstandigheden waarin mensen in de gesloten centra worden vastgehouden bij herhaling veroordelingen opgelopen en ongunstige verslagen gekregen van instanties als het Hoog Commissariaat voor de vluchtelingen van de Verenigde Naties (3), Amnesty International (4), het Europees Comité inzake de voorkoming van folteringen en onmenselijke of vernederende behandelingen of bestraffingen (5) of de Internationale Federatie voor de rechten van de mens (6).

In mei 2007 richtte het Hoog Commissariaat voor de vluchtelingen van de Verenigde Naties een brief aan de politieke partijen met daarin de aanbeveling dat «de opsluiting van asielzoekers in ieder geval onwenselijk is, zeker wanneer het kwetsbare mensen

(1) Délégué général aux droits de l'enfant, werkgroep inzake de opsluiting van illegale, al dan niet vergezeld minderjarigen die verblijven in de gesloten vreemdelingen centra, verslag — aanbevelingen, 15 december 1999.

(2) «Les centres fermés ne sont pas un jardin d'enfants», *Carte blanche* verschenen in *La Libre Belgique*, 23 mei 2005 voor het CIRE.

(3) Zie *La Libre Belgique*, 9 december 2005.

(4) Vincent Forest, voorzitter, Détention d'enfants mineurs au centre 127bis : brief aan de minister van Binnenlandse Zaken van 23 december 2005. Jaarverslag 2004, tal van maandelijkse nota's inzake asielbeleid.

(5) Verslag van 18 juni 1998 naar aanleiding van het bezoek aan tweeëntwintig detentiecentra in september 1997.

(6) «*Les centres fermés : l'arrière-cour de la démocratie*», verslag over de toestand van de vreemdelingen en in het bijzonder de asielzoekers in de gesloten centra, mei 1999.

d'enfants, de mineurs non accompagnés ou de personnes ayant besoin de soins médicaux ou psychologiques (...)» (1).

L'article 3 de la Convention internationale des droits de l'enfant stipule que « dans toutes les décisions qui concernent les enfants, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale » (2). Cette notion d'intérêt supérieur de l'enfant doit donc bien être centrale dans l'approche politique de la question de l'enfermement des enfants. Et en l'occurrence, les témoignages et prises de position qui dénoncent le caractère inacceptable de la politique menée aujourd'hui en la matière se multiplient depuis plusieurs années dans notre pays.

Dans son tout récent rapport intitulé « Le coût humain de la détention. Centres fermés pour étrangers en Belgique », Médecins sans frontières identifie des catégories de personnes qu'il est « impossible de maintenir en détention », que ce soit pour raisons médicales ou psychologiques. Les enfants se retrouvent dans cette catégorie, au même titre que les patients souffrant de maladies graves et les femmes enceintes.

Dans son rapport « *Heen en retour, kinderrechten op de vlucht* » (3), la Commissaire flamande aux droits de l'enfant, Ankie Vandekerckhove formule une série de recommandations afin d'améliorer le sort des enfants sans papiers dans notre pays. La toute première de ces recommandations concerne l'enfermement des enfants qui est à proscrire, vu les conditions de vie abominables dans les centres fermés où les enfants souffrent souvent de maladies psychosomatiques (dépression, apathie, chute de cheveux...). La commissaire s'oppose également à toute possibilité d'aménagements spécifiques des centres fermés visant à améliorer les conditions d'accueil des enfants dans la mesure où il est pour elle tout bonnement inconcevable que des enfants se retrouvent enfermés.

Le 8 août 2007, c'est le délégué général francophone aux Droits de l'enfant, Claude Lelièvre, qui était tout aussi explicite dans le rapport rédigé suite à la visite du Centre 127bis le 28 juillet dernier puisqu'il y affirme : « Je maintiens que l'établissement fermé 127bis n'est pas un lieu adapté au bien-être et au bon développement d'un enfant, et que donc aucun enfant ne devrait s'y trouver (4). »

(1) Note adressée aux partis politiques concernant la protection des réfugiés, bénéficiant de la protection subsidiaire et des apatrides en Belgique, UNHCR, mai 2007.

(2) Convention internationale des droits de l'enfant, adopté par l'Assemblée générale des Nations unies, novembre 1989.

(3) Voir I, 2 octobre 2007.

(4) Rapport faisant suite à la visite du centre 127bis du 28 juillet 2007 du délégué général de la Communauté française aux Droits de l'enfant, 8 août 2007.

betreft zoals kinderen, niet-begeleide minderjarigen en mensen die nood hebben aan medische of psychologische zorg (...)» (1).

Artikel 3 van het internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind stelt het volgende: « Bij alle maatregelen betreffende kinderen vormen de belangen van het kind de eerste overweging » (2). Het hoger belang van het kind moet dus centraal staan in de politieke benadering van het probleem van de opsluiting van kinderen. De getuigenissen en standpunten die aantonen dat het huidige beleid terzake onaanvaardbaar is, worden almaar talrijker.

In het recente verslag over de hoge menselijke tol van de gesloten detentiecentra voor vreemdelingen in België, wijst Artsen zonder grenzen op categorieën mensen die absoluut niet thuishoren in gesloten centra, hetzij om medische, hetzij om psychologische redenen. Daartoe behoren kinderen, zwaar zieken en zwangere vrouwen.

In haar verslag « *Heen en retour, kinderrechten op de vlucht* » (3), doet de voormalige Vlaamse Kinderrechtencommissaris Ankie Vandekerckhove een aantal aanbevelingen om het lot van kinderen zonder papieren in ons land te verbeteren. De eerste aanbeveling stelt dat de opsluiting van kinderen moet worden vermeden, gezien de abominabele levensomstandigheden in de gesloten centra, waar kinderen vaak aan psychosomatische aandoeningen lijden (depressie, apathie, haaruitval, ...). De commissaris kant zich ook tegen alle mogelijke aanpassingen om gesloten centra beter geschikt te maken voor de opvang van kinderen, aangezien kinderen daar volgens haar helemaal niet zouden mogen worden opgesloten.

Op 8 augustus 2007 was Claude Lelièvre, de Waalse Kinderrechtencommissaris, even expliciet in zijn verslag van een bezoek aan het centrum 127bis van 28 juli 2007: « Je maintiens que l'établissement fermé 127bis n'est pas un lieu adapté au bien-être et au bon développement d'un enfant, et que donc aucun enfant ne devrait s'y trouver (4). »

(1) Nota aan de politieke partijen aangaande de bescherming van vluchtelingen, die subsidiaire bescherming genieten en van staatlozen in België, UNHCR, mei 2007.

(2) Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind, goedgekeurd door de algemene Vergadering van de Verenigde Naties, november 1989.

(3) Zie I, 2 oktober 2007.

(4) Verslag van een bezoek aan het centrum 127bis van 28 juli 2007 van de Waalse Kinderrechtencommissaris van 8 augustus 2007.

Enfin, l'étude réalisée en 2007 par SumResearch à la demande de l'Office des étrangers et portant sur les alternatives à la détention des familles avec enfants dans les centres fermés précise aussi clairement dans son introduction que « le principe de départ est que l'on n'enferme pas un enfant. Il existe une très grande indignation éthique face à la détention d'enfants, et il existe un consensus social qui ne tolère pas la détention des enfants. Tant du point de vue des droits de l'enfant que de son bien-être, la détention est difficile à justifier ». SumResearch dénonce aussi le fait que « sur la base de l'étude, (...) la détention d'enfants est actuellement pratiquée de manière plutôt arbitraire (...) ». Les auteurs de l'étude précisent et rappellent enfin que selon eux tout doit être mis en œuvre pour éviter que des enfants soient enfermés et précise qu' « il s'agit là non seulement d'un devoir moral, mais aussi d'une conviction fondamentale : enfermer un enfant en raison de l'illégalité du séjour de ses parents est disproportionné et néfaste pour l'épanouissement de cet enfant » (1).

La Belgique a également déjà été condamnée à deux reprises pour détention d'enfants par la Cour européenne des droits de l'homme.

Le 1^{er} octobre 2008, la ministre de l'Intérieur de l'époque, Mme Turtelboom, a lancé le projet pilote des logements provisoires. Depuis lors, des familles avec des enfants mineurs en attente de rapatriement sont logées dans des structures d'accueil ouvertes et bénéficient d'un encadrement intensif assuré par l'un des *coaches* de l'Office des étrangers, afin que leur retour soit organisé dans des conditions humaines. Les intéressés peuvent poursuivre leur vie de famille dans ces logements, et les enfants aller à l'école. Quarante-vingt% des familles ne disparaissent pas dans la nature mais continuent de collaborer avec les *coaches*.

Les logements provisoires belges font, à juste titre, figure d'exemple sur la scène internationale, du Royaume-Uni au Japon, en passant par les Pays-Bas. Fin de l'année dernière, la Belgique en faisait encore la promotion, avec succès, sous la présidence belge de l'Union européenne.

Le retour à la détention d'enfants n'est pas une option envisageable. Par ailleurs, la détention a un coût élevé : en 2009, les frais de personnel dans les centres fermés s'élevaient à 185 euros par personne et par jour, contre 90 euros dans les logements provisoires. Ces logements représentent donc une solution non seulement plus humaine, mais aussi moins onéreuse.

Toutefois, il n'y a aucune garantie que ce projet se poursuive et qu'à terme, des enfants ne soient pas à nouveau détenus dans des centres fermés. En effet,

(1) « Étude portant sur les alternatives à la détention de familles avec enfants dans les centres fermés en vue de leur éloignement », SumResearch, avril 2007, p. 19.

De studie uit 2007 uitgevoerd door SumResearch in opdracht van de Dienst vreemdelingenzaken naar alternatieven voor de vasthouding van gezinnen met kinderen in gesloten centra, stelt in de inleiding duidelijk : « Het uitgangspunt is dat men een kind niet opsluit. Er is een zeer grote ethische verontwaardiging tegen de vasthouding van kinderen en er is een zeer grote maatschappelijke consensus dat het vasthouden van kinderen niet betaamt. Zowel vanuit de rechten van het kind als vanuit het welzijn van het kind, kan vasthouding moeilijk worden verantwoord. (...) Op basis van het onderzoek stelt SumResearch vast dat het vasthouden van kinderen op dit ogenblik eerder willekeurig (...) wordt toegepast ». De auteurs van de studie stellen ten slotte nogmaals dat er volgens hen alles aan moet worden gedaan opdat kinderen niet worden opgesloten. « Dit is niet enkel een morele plicht, het gaat om een fundamentele overtuiging : een kind opsluiten omwille van niet-legaal verblijf van de ouder(s) is buiten proportie en nefast voor de ontwikkeling van dit kind. » (1).

Ook het Europees Hof voor de rechten van de mens veroordeelde België al twee keer voor de opsluiting van kinderen.

Op 1 oktober 2008 startte toenmalig minister Turtelboom met het proefproject van de terugkeerwoningen. Gezinnen met minderjarige kinderen die op uitwijzing wachten worden sindsdien opgevangen in open huizen en krijgen een intensieve begeleiding van een *coach* van de Dienst vreemdelingenzaken (DVZ) om een humane terugkeer te organiseren. Voor de meerderheid van de gezinnen zijn de terugkeerwoningen een goede oplossing. Zij kunnen er als gezin verder leven. De kinderen kunnen naar school. Tachtig procent van de gezinnen duiken niet onder en blijven samenwerken met de *coaches*.

Terecht worden de Belgische terugkeerwoningen aanzien als voorbeeld op het internationale toneel, van Nederland en het Verenigd Koninkrijk tot Japan. Eind vorige jaar promoveerde België ze nog, met succes, tijdens het Belgisch EU-voorzitterschap.

Teruggrijpen naar opsluiting van kinderen is geen optie. Opsluiting is ook duur : in 2009 bedroegen personeelskosten in de gesloten centra 185 euro per dag per persoon, in terugkeerwoningen 90 euro. De terugkeerwoningen zijn dus humaner, en tegelijkertijd ook goedkoper.

Toch is er geen enkele garantie dat dit project voortgezet wordt en dat er op termijn niet opnieuw kinderen in gesloten centra zullen worden opgesloten.

(1) « Studie naar de alternatieven voor de vasthouding van gezinnen met kinderen in gesloten centra », SumResearch, april 2007, blz. 19.

l'interdiction de détenir des enfants dans des centres fermés n'est pas encore ancrée dans notre législation.

L'objectif qui sous-tend la présente proposition de loi est d'empêcher que l'on puisse revenir à des pratiques du passé et de donner un fondement légal au principe de la non-détention des enfants en centre fermé.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Un article 74/9, rédigé comme suit, est inséré dans la loi du 15 décembre 1980 relative à l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers :

« Art. 74/9 — Aucun mineur, au sens de la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989, ne peut être placé ou mis en détention en application d'une disposition de la présente loi.

Les mineurs ne peuvent en aucun cas être séparés de leurs parents sur base d'une disposition de la présente loi. »

12 mai 2011.

Een verbod op het opsluiten van kinderen in gesloten centra is immers nog steeds niet verankerd in onze wetgeving.

Met dit wetsvoorstel willen de indieners ervoor zorgen dat er geen terugkeer naar vroegere praktijken mogelijk is, door het principe van het niet opsluiten van kinderen in gesloten centra wettelijk te verankeren.

Freya PIRYNS.
Claudia NIESSSEN.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen wordt een artikel 74/9 ingevoegd, luidende :

« Art. 74/9 — Geen enkele minderjarige, in de zin van het Verdrag inzake de rechten van het kind van 20 november 1989, mag met toepassing van een bepaling van deze wet worden geplaatst of van zijn vrijheid beroofd.

Minderjarigen mogen in geen geval van hun ouders worden gescheiden met toepassing van een bepaling van deze wet. »

12 mei 2011.

Freya PIRYNS.
Claudia NIESSSEN.